

Lucio Duc, un poète pédagogue



Le profil
d'un instituteur
à la forte personnalité
dans le souvenir
d'un cher ami
et collègue.
Un personnage
qui
à travers
ses œuvres et ses idées
a contribué
à enrichir
le panorama culturel
de notre Région.
Un collègue à découvrir.

Sergio Bosonetto

Le samedi le 13 décembre 1997, à la Maison Communale d'Arnad a eu lieu une table ronde en souvenir de Lucio Duc, artiste, écrivain et éducateur, disparu il y a vingt ans à l'âge de cinquante ans.

La commémoration a été organisée par l'Assessorat de l'Education et de la Culture, sur l'initiative des amis de Lucio et de l'Administration Communale d'Arnad.

La télévision, la radio et les journaux de la Région en ont donné la nouvelle. L'Administration régionale publiera les interventions des relateurs qui, sous la direction de M. René Grosso, ancien professeur de l'Université d'Avignon, ont essayé de retracer un premier profil de la personnalité complexe de cet homme: sa vie, ses œuvres, sa pensée, les traits de son caractère.

M. Robert Louvin, Assesseur régional à l'Education et à la Culture, en ouvrant la table ronde, a annoncé deux initiatives de l'Administration régionale pour 1998: une exposition pour faire connaître ses œuvres littéraires en partie inédites (contes, poésies, pièces de théâtre, manuels scolaires, écrits divers), ses ouvrages de sculpture sur bois et sur pierre, ses tableaux; la réédition de ses œuvres littéraires.

Les autres participants à la table ronde:

- M. J.C. Perrin, conseiller régional;
- Mme R. Gorris, professeur à l'Université de Ferrara
- M. D. Daudry, président de la Société

Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie;

- M. R. Vautherin, linguiste et auteur de théâtre;

- M. R. Bertolin, administrateur de la Commune d'Arnad

ont illustré les différents aspects, parfois inconnus, de la personnalité de Lucio. Un bon nombre de tesselles ont été retrouvées pour reconstruire une mosaïque-portrait de cet homme et de sa vie laborieuse.

En tant qu'ami et collègue de Lucio, j'ai apporté moi aussi ma modeste contribution à cette reconstruction en évoquant quelques aspects de son œuvre d'instituteur.

M. Louis Martin, fonctionnaire de l'Assessorat régional de l'Education et de la Culture qui était présent à cette manifestation, m'a prié de bien vouloir écrire un article pour "L'Ecole Valdôtaine" en souvenir de Lucio. J'ai accepté de bon gré d'abord dans l'espoir de rendre un bon service aux instituteurs valdôtains en contribuant à faire connaître l'œuvre d'un instituteur illustre et en même temps un moment important, à mon avis, de l'histoire de notre école. En deuxième lieu en signe de reconnaissance envers M. Martin même, qui pendant de nombreuses années a encouragé et suivi les initiatives des instituteurs en ce qui concernait les activités de recyclage, les échanges scolaires et toutes les activités en langue française.

Au caractère fort et réfléchi, Lucio Duc ne pouvait pas exercer une profession de grande responsabilité sans avoir la possibilité de choisir son parcours parmi les différents mouvements pédagogiques de son temps.

Comme il préférerait la parole écrite pour manifester ses sentiments, ses émotions, ses critiques ou ses appréciations, il nous a laissé de nombreux documents qui nous permettent de reconstruire et de suivre ses parcours.

Dans un bulletin de 1962⁽¹⁾ Lucio avait publié, sous le titre "Vence, l'école de la joie" un compte rendu d'un "Colloque International de l'École Moderne" auquel il avait participé avec d'autres éducateurs valdôtains. En voilà quelques fragments:

"Nous étions à trois, à représenter le Val d'Aoste: Jean Pezzoli, Frasca et moi. A notre arrivée, au milieu des têtes qui se tournaient, Freinet s'avança vers nous et nous accueillit avec sa main tendue, son sourire radieux. Il est de taille moyenne, d'aspect modeste; mais c'est sa tête qui frappe et retient l'attention de qui sait l'observer: ses long cheveux gris lui descendent sur le cou où sont tranchés en ligne droite; ses yeux noirs ont un regard pénétrant.

Nous écoutions sa parole défluer comme un ruisseau limpide, ... Ce n'était pas le froid conférencier, qui du haut de sa chaire débite de longs discours, ni le politicien enveloppé par ses violents contes en l'air, non, Freinet a le don de savoir établir un courant magique fait quand même de paroles, mais qui touche chacun de nous...

Les problèmes touchant de près l'École moderne étaient envisagés sur un plan extrêmement pratique, et toute réalisation déjà expérimentée passait ensuite à l'ouverte discussion, chacun apportant des suggestions valables, des conseils ou des remarques, toujours surgissant de la vie quotidienne de l'école.

On se demandait où allait Freinet puiser cette force animatrice, ... ce besoin de s'améliorer et de rendre plus profitable, plus spontanée l'activité des enfants; mais son but était et est sublime: créer un esprit nouveau dans l'école, afin d'être au pas avec les temps vertigineux que nous vivons. Si l'homme a rejoint des buts impensables dans les techniques, dans la mécanique et dans le domaine scientifique, peu de chemin a été parcouru dans le domaine de la connaissance; l'homme, cet inconnu, conserve encore de nos jours, des coins mystérieux, ... qu'il faut dévoiler".⁽¹⁾

A l'occasion même de cette rencontre Lucio avait

visité le Musée de l'Art Infantile de l'École Moderne à Coursegoules, à une vingtaine de kilomètres de Vence, où il avait connu l'épouse de Célestin Freinet, Mme Elise, fondatrice de cette institution, ouverte au grand public depuis peu de temps:

"... Nous avons visité cette exposition avec un sentiment de respect et d'admiration; nos yeux étaient rivés à la façade mirablement décorée par une allégorie très significative réalisée en terre terre cuite colorée; de grands panneaux en bas-reliefs où les figures se détachaient dans une harmonie sereine: un art qui reflète l'âme des tous petits et qui frise dans ses lignes simples l'art primitif".⁽¹⁾

Il avait été touché par la beauté de ces œuvres, mais encore plus par la puissance éducative que l'École Moderne attribuait aux activités artistiques: dessin, peintures en différentes techniques, gravures, céramiques, poèmes, théâtre; c'étaient les mêmes activités qu'il aimait et pratiquait depuis longtemps.

Cette visite à Vence et à Courcevelles l'avait encouragé à poursuivre le chemin qu'il avait entrepris depuis quelques années. En effet des élèves de sa classe 1953/54 nous témoignent qu'ils imprimaient leurs textes libres en utilisant le limographe, un petit duplicateur artisanal qui leur permettait de tirer des dizaines de copies pour les journaux de classe et pour la correspondance scolaire.

Il est très difficile d'établir si chez Lucio le poète primait le pédagogue ou vice-versa. En effet les deux aspects se fondent dans la plupart de ses écrits, même dans un texte tel que ce compte rendu qui n'est pas seulement une chronique de n'importe quel voyage, mais une narration poétique d'un événement qui l'avait profondément touché. Même le début de ce compte rendu en est la preuve:

"Cannes se dévoilait à nos yeux au fur et à mesure qu'on montait vers l'entreterre sur les raides tournants dans toute sa splendeur, en ce jour de fin-août. C'était un coup d'œil panoramique aux horizons infinis vers la mer".⁽¹⁾

Dans ses écrits le milieu et les divers aspects du paysage sont des éléments essentiels de sa vision poétique: "**Mon Pays**" est le titre des manuels scolaires qu'il avait écrits pour les enfants du deuxième cycle de l'école primaire, ainsi que le titre d'une série de journaux rédigés par les élèves de ses classes. Nous trouvons une clé pour saisir l'importance qu'il donnait aux éléments de la nature dans un de ses recueils de poèmes:

...*"En ce temps-là, j'étais comme fasciné par la vision altière des cimes et je poursuivais mon but dans une recherche étrange: atteindre le sommet d'une montagne ou d'un col, mais seulement pour y trouver un de ces lieux privilégiés où souffle plus puissant l'esprit.*

Et j'aimais appeler ces lieux, dont je ne connaissais pas même les contours précis, ni l'altitude, ni la position, par un nom qui revenait souvent en moi: "la montagne inspirée".

Lorsque l'été roux chassait la dernière neige de tous ces sentiers, la montagne m'invitait puissamment à sa découverte. Là-haut tout enveloppé de calme souverain et de silence, j'aurais entendu parler Dieu".(2)

Mais il faut remarquer que du haut de ces sommets il regardait aussi vers le bas:

*"... E nel fondovalle
minuscoli casolari dai tetti di ardesia,
sotto la cappa delle nevi, tremano ansiosi".*(3)

Le respect de la nature, la participation aux inquiétudes des hommes d'aujourd'hui, le désir d'éduquer les jeunes par le travail créateur et la libre expression: ce sont les fondements de l'action pédagogique de Lucio.

Dans les journaux des stages organisés par l'Ecole Moderne et le Movimento di Cooperazione Educativa en Vallée pendant une quinzaine d'années, sous les auspices de l'Administration régionale, nous trouvons la voix de Lucio, le participant (volontaire, comme tous les autres stagiaires) le plus assidu peut-être: enquêtes dans le milieu, appréciation et critiques, poèmes, dessins, gravures sur lino, etc.

Un de ses poèmes paraissant dans un des journaux du troisième stage E.M. de 1962 exprime son adhésion passionnée aux idéaux de paix et d'internationalisme:

"AMITIE INTERNATIONALE

*Le travail resplendit en nos mains
reflété par nos yeux nouveaux,
le stage joyeux se déroule en plein:
voilà les guêpes sans voiles
bourdonnant parmi les fleurs,
se posent çà et là où sourit
l'éclat des couleurs,
l'éclosion d'un enthousiasme de vie,
l'attrait d'un coin mystérieux.
Allemands, Français, Valdôtains
tous liés par une chaude amitié,
laissent libre cours à leurs désirs
d'expression: peintures, lino,
textes, tout explose en un élan
irrésistible..."*

Et c'est par une intense activité didactique qu'il réalisait ces idéaux d'éducation à l'internationalité (4) et à la paix: échanges de lettres individuelles, de dessins et peintures; correspondance collective: journaux de classe, enquêtes; voyages et rencontres avec les classes des correspondants; lectures de documents sur la vie des enfants des différents pays du monde; etc.

Et pour conclure ces quelques mots en souvenir d'un ami qui a enrichi par ses œuvres et son action éducative l'Ecole de notre Région, lisons ensemble les derniers vers tirés d'un de ses poèmes:

*"Revenons aux sources de notre terroir
animés par un esprit nouveau,
conserver le vieux tout en épousant
le nouveau qui s'avance: voilà notre devise
20 Juillet 1963".*(5)

(1) Movimento di Cooperazione Educativa - Gruppo valdostano - Bollettino d'informazione per quanti in Valle d'Aosta seguono le tecniche Freinet.

Ottobre - Novembre 1962 - pp. 4 e 5.

(2) Lucio Duc - *Romanes du soir* - ITLA - 1968
page 18 - "Les cimes inspirées".

(3) Lucio Duc - *La montagne inspirée* - ITLA - 1961
page 68 - "Ai monti".

(4) Le 10ème point de la "*Charte Internationale de l'Ecole Moderne*" adopté à l'unanimité au congrès de Pau en 1968, accueillait formellement les instances provenant des équipes internationales en constituant la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale de l'Ecole Moderne) "... qui agit sur le plan international... pour que ce développement les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix".

(5) Lucio Duc - *Romanes du soir* - ITLA - 1968
page 38 - Poème "Il faut regarder dans l'abîme".